

treindre son personnel et de ne plus paraître que semi quotidiennement. (1)

Il est malheureux qu'on ne puisse parvenir par un moyen quelconque à restreindre le nombre de nos journaux. Le patronage, le nombre des lecteurs est trop restreint pour entretenir convenablement un si grand nombre de publications ; et c'est ce qui retiendra encore longtemps notre presse dans un état d'infériorité. Car qu'on n'aille pas croire qu'on puisse faire un bon journal avec un seul rédacteur aidé d'un correcteur d'épreuves. La chose est impossible. Un homme ne peut pas avoir toutes les aptitudes, ne peut connaître tout par lui-même, et d'ailleurs n'est pas toujours disposé à écrire. Or il faut qu'un rédacteur chargé seul d'un journal ait continuellement la plume à la main. De là nul temps pour l'étude, pour l'élucidation, l'approfondissement, les recherches au sujet de questions souvent de la plus grande importance, qui se présentent chaque jour, au moment où on s'y attendait le moins. Il faut pour la rédaction convenable d'un journal, un personnel varié et d'aptitudes diverses, afin que toute question qui se présente à l'improviste, puisse trouver de suite un écrivain capable de la traiter d'une manière compétente. Avouons avec chagrin que nous ne voyons pas encore poindre pour nous cette ère heureuse, et que nous en aurons encore pour longtemps à voir la maigre rédaction de la plupart de nos journaux étirée en gros caractères pour en remplir les colonnes, et les annonces du commerce couchées en grandes lettres gothiques pour cacher le blanc du papier.

Un lecteur qui n'aurait point lu le *Courrier* depuis le temps du paisible M. Aubry ou du sobre M. Renault, serait bien surpris de le voir à présent. M. G. Amyot a commencé en 1873 à le faire sortir de sa torpeur, et il en est si bien affranchi aujourd'hui, que son numéro du 9 avril contient une apologie pour langage trop peu mesuré, dans un de ses précédents numéros, à l'adresse d'un M. Archer. Les attaques venaient d'un correspondant parlementaire

(1) Le *Courrier* vient de reprendre sa publication quotidienne. L'encouragement qu'il a reçu du public dans ces dernières années, lui permet de compter sur un patronage suffisant pour se maintenir sur ce nouveau pied.